

rudimentaire, et le **Amandla** ! de Marcello et Ollivier décoit malheureusement. Cette B.D. sur la situation sud-africaine vire au plaidoyer vengeur. On peut comprendre l'indignation des auteurs, et la partager, sans pour autant vibrer au récit qu'ils nous proposent.

□ Au **Lombard**, **Les conjurés du Danube** de Franz a les qualités de certains films d'aventures en costumes. Il n'hésite pas sur les rebondissements, ni sur certaines joyeuses invraisemblances (Liszt en conspirateur amusé), et capte l'attention pour ne plus la lâcher. Dessin plaisant, dialogues à l'emporte-pièce : un bon moment de lecture.

Ernst est déjà un illustrateur surfait, il se révèle de surcroît un auteur de B.D. agaçant. **Dégelées par moins quarante** recèle de bons atouts, gaspillés dans un scénario à tiroirs et des textes bavards qui achèvent de crispier.



Franz : *Les conjurés du Danube*, Le Lombard.

Tirons un voile pudique sur **Moi, et moi**, émois de Sidney et Bom. Tant de niaiserie laisse pantois.

Saluons plutôt la réédition d'Oumpah-Pah de Goscinny et Uderzo en série économique. **Mission secrète** passionnera tous les fans d'Astérix, qui sont légion.

La réédition de **Prudence Petipas et le secret des poissons rouges** de Maréchal et Greg était moins indispensable...

Rien à dire, que du bien, du dernier tome de Thorgal, **La cité du Dieu perdu**. Van Hamme prend un plaisir visible à manier les thèmes grandiloquents de l'héroïc fantasy, et la réputation de Rosinski en ce domaine n'est plus à faire...

J.-P. M.

CONTES

□ Chez *Casterman*, dans la collection Contes de toujours, deux histoires racontées par Bruno de La Salle : **Le soleil rouge**, illustré par Gaëtan Evrard et Nicole Thenen et **Les Petits Poucets**, illustré par Laurence Batigne. Le premier conte est une version des Trois poils du diable, dans laquelle ce dernier est remplacé par le soleil ; le second est une version du Petit Poucet ou des enfants abandonnés dans la forêt. Deux beaux textes, deux récits qui renouvellent notre intérêt pour ces histoires très connues.

□ Aux *Deux coqs d'or*, dans la collection Contes histoires classiques : **Hans le balourd** de Hans Christian Andersen, illustré par François Crozat. Une courte histoire cocasse pleine d'ironie où le plus balourd n'est pas celui qu'on croit. Un récit plus difficile à comprendre que sa forme d'album pourrait le laisser supposer. Pour les 8-10 ans.

□ A *L'Ecole des loisirs*, **Chipiyak le dieu Bécassine**, conte aïnou du Japon raconté par Yae Shitaku, écrit par Hisakayu Fujimura, illus-

tré par Keizaburo Tejima. Le dieu Bécassine est chassé brutalement du pays des dieux pour s'être trop attardé chez les hommes. Un texte court parfois un peu déroutant. Des illustrations immenses et souvent superbes. Un très bel album.



Chipiyak le dieu Bécassine, Ecole des loisirs.

Dans la collection Mouche, **Calife Cigogne** de Wilhelm Hauff, illustré par Philippe Dumas. Les aventures désopilantes du calife Chassid et de son grand vizir transformés en cigognes. Très bien traduit par Amédée Tallon et Boris Moissard. Petites illustrations en noir et blanc qui scandent parfaitement bien le texte. Un petit livre tout à fait réussi.

Dans la collection Neuf en Poche, **Parrain Renard et autres contes d'animaux** de Michèle Simonsen, illustrations de Nathalie Palmade. Neuf courtes et excellentes histoires d'animaux tirées de la tradition populaire. Dommage que la réécriture affadisse souvent ces ré-

cits qui devraient être pleins de truculence. Que penser des « Entre dans mon corps » et « Sors de mon corps » de Demi-poulet ? Ni Pineau, ni les jeunes lecteurs ne méritaient cela.

□ Chez *Flammarion*, dans la collection Castor Poche : **Dix-neuf fables du méchant loup**, de Jean Muzi, illustré par Gérard Franquin. Après les fables de renard, puis du roi lion, voici quelques histoires courtes venues surtout d'Europe, où le loup, si redouté, se retrouve malmené, mutilé, voire tué par les hommes ou ses propres frères animaux, surtout le renard. Pauvre méchant loup. Un joli recueil.

Dans la même collection, **Les trois oranges d'amour** de Carmen Bravo-Villassante, illustré par Solvej Crévelier. Dix-sept contes d'Espagne, en majorité des contes merveilleux, un peu dans le style de ceux du XVII^e siècle. Un peu trop rapide parfois.

Kunkrun l'effroyable sorcière. Le titre serait peut-être à revoir ! Dans la collection Fontanille, **Le chasseur et le crocodile**, conte africain raconté par Yvette Toubeau, illustré par Lucile Butel. On connaît la version de Cendrars ou celle venue de l'Inde de Sarah Cone Bryant. Un chasseur sauve un crocodile de la mort. L'animal veut dévorer son sauveur. Un lièvre le sauvera malgré le jugement négatif rendu par trois autres animaux (certaines versions vont plus loin : l'homme finalement tuera le lièvre qui l'a sauvé). Un texte très vivant bien illustré pour les plus jeunes.

□ Chez *Hatier*, dans la collection Fées et gestes : **Les jardins de la Fille-Roi** de Luda, illustré par Mette Ivers. Un beau recueil de contes d'Europe et d'Asie. A signaler, entre autres, « Le chasseur » : un des contes les plus étranges que l'on puisse imaginer, et « Celui qui

Gautier-Languereau.



□ Chez *Gautier-Languereau*, **Trois contes** : Le vilain petit canard, Tom Pouce, L'apprenti Sorcier, illustrés par Gerda Muller. Il s'agit de la reprise pure et simple de trois livres publiés ces dernières années. Signalons dans ce même recueil un quatrième conte qui a semble-t-il échappé à l'éditeur :

cherchait », une superbe version de celui qui ne voulait pas mourir (fiche dans ce numéro).

□ Chez *Messidor/La Farandole*, dans la collection Mille images : **L'oiseau-vent, La mère des aigles**, de Cécile Gagnon, images de Nadine Brass. Deux courtes lé-

gendes amérindiennes dont les héros sont dans la première un pêcheur et dans la seconde un chasseur. Où l'on apprend l'importance d'un certain équilibre dans la nature.

□ Chez *Nathan*, trois volumes de la collection Contes et légendes sont publiés chacun dans un petit coffret transparent accompagné d'une cassette, pour une nouvelle série, **Trésors des provinces de France** : *Contes et légendes de Bretagne* de Patrice Thoméré, *Contes et légendes d'Auvergne* de Léo Lenvers, *Contes et légendes de Provence* de Jacqueline Mirande. Sur chaque cassette, deux contes extraits du volume racontés avec l'accent de la région. On peut comprendre que le récit oral ne soit pas exactement le même que le récit écrit. Encore faudrait-il l'expliquer quelque part, surtout quand il s'agit de deux versions totalement différentes.

Une nouvelle collection : **Le livre voyageur**. Une merveilleuse idée. Une série de contes de Perrault, Grimm et Andersen et de fables de La Fontaine, dix petits volumes si légers qu'ils peuvent être envoyés par la poste : il suffit de rabattre un volet, timbrer, écrire l'adresse du destinataire. Doré, Granville sont de la fête. Les couvertures des recueils de fables sont en particulier un vrai délice. Mais hélas, à l'intérieur, que de déconvenues : textes des contes adaptés n'importe comment, ainsi la fin grotesque ajoutée sans vergogne au texte de Perrault du Petit Chaperon rouge. Pourquoi avoir choisi des textes longs comme Cendrillon ou Le Petit Poucet qu'on devait nécessairement couper ? Pourquoi « simplifier » Perrault et choisir une fable aussi difficile que l'Hirondelle et les petits oiseaux ? Pourquoi si mal cadrer les illustrations de Doré ? Pourquoi gâcher avec autant d'application une si jolie chose ?

Le livre-cassette existe depuis longtemps, mais il a eu du mal à s'imposer. Le voici maintenant en force, surtout dans les contes. Une production à surveiller...

□ Chez Nord-Sud, **Aurore**, de George MacDonald, illustré par Dorothee Duntze, adaptation de Michelle Nickly. Un superbe album, peut-être le plus beau des quatre de Dorothee Duntze publiés en France. Ceci pour la très belle nouvelle de MacDonald inspirée de la Belle au Bois dormant. Quel dommage de l'avoir si mal adaptée, d'en avoir fait un texte très difficile, parfois abstrait parce que trop résumé. Les premières lignes sont exemplaires à cet égard : un vrai massacre. A garder pour les illustrations exceptionnelles, en lisant le texte publié chez Bordas dans la collection Aux quatre coins du temps dans les *Contes du jour et de la nuit*. E. C.

ROMANS

□ Chez Albin Michel, **Le Baron à la mer**, récit d'Adrian Mitchell, illustré par Patrick Benson. Grand album d'images belles et délirantes, avec un texte pas vraiment drôle à la manière de Münchhausen.

□ Aux éditions de l'Amitié, **Contes de Noël** illustrés par Sophie Kniffke. Dix récits, pas des meil-

leurs, signés de noms connus : Baudouy ou Pelot, Grenier ou Boileau-Narcejac ; grandes images de style naïf, à la fois léchées et maladroites. Dans *Ma première amitié* : **Mon copain le monstre**, de Nicolas de Hirsching, images de Mérel. Un monstre d'autrefois se réveille dans le monde d'aujourd'hui, où il n'étonne plus personne. Seul Henri, compatissant, partagera un temps ses jeux de « fais-moi peur ». Thème connu très bien traité, avec images dans l'esprit sympathique du texte. Dans la Bibliothèque de l'amitié : **Mystère au chocolat**, de Didier Herlem, illustré à la mode moche ; deux vieux confiseurs, ruinés par le Roi de la Sucette, sont tirés d'affaire par une grand-mère et des enfants. Gentil, moral et un peu vieillot.

Dans Les Maîtres de l'Aventure : **Été brûlant à Mexico**, de Paul Thiès. Corruption, crimes et chantages dans un club de tennis ; problèmes d'adolescents exploités. Un policier lisible et une fin rassurante.

□ A l'Ecole des loisirs, collection Mouche : **Rebonjour François**, de Christine Nöstlinger. Un petit blond de six ans et demi, qui fait raser ses boucles pour n'être pas pris pour une fille, apprend par cœur ses livres d'images pour épater sa copine, quitte Maman après une scène... et tombe sur des problèmes imprévus. Bonne histoire, vi-

Mon copain le monstre, ill. Mérel, Ed. de l'Amitié.

vante et drôle. En gros caractères (fiche dans ce numéro).

Petit Grouch à l'école, texte et dessins de Yak Rivais. Un monde d'humains à trompes, un langage partiellement codé, des plaisanteries minables et une logique souvent drôle.

Ziczibaba, d'Alain Broutin : autre manie, ici pas de trompes mais des bananes, à vous en dégoûter pour toujours. Nul à tous égards.

Collection Neuf en Poche : **Bon voyage Dragane**, de Jacques Delzongle. Cinq nouvelles à la saveur yougoslave et paysanne : comment voyager avec un porcelet vivant ? comment le conserver mort ? Et d'autres histoires cruelles, malicieuses, surprenantes, pour les aînés (fiche dans ce numéro).

En Médium : **Ma montagne**, de Jean George, un grand classique américain paru en 1959. Sam quitte New York et sa famille pour la nature sauvage, s'y intègre, la déchiffre avec amour, réinvente un confort, fait des rencontres ; il deviendra même célèbre et les siens le rejoindront. Une mine d'informations pratiques, une passion contagieuse sans lyrisme ni sermons, mais d'une étonnante santé.

La cité d'or et de plomb, et **Le puits de feu**, suite de la « Trilogie des Tripodes » commen-



cée avec *La montagne blanche*. Science-fiction : des machines géantes ont soumis les hommes ; coiffés de « résilles » qui matérialisent leur dépendance, ils sont les esclaves de Maîtres qui ont sur eux droit de vie et de mort. Des rebelles, feignant d'être « coiffés », se regroupent et délivrent la terre ; mais réussiront-ils ensuite à organiser leur liberté ?

En Médium Poche : **Les exploits héroïques de Guillaume d'Orange, chevalier au court nez**, adapté par Jean-Pierre Tusseau. Bon texte, qui épargne au lecteur les redites et longueurs à la mode du temps, mais rend la rudesse, le haut goût et la familiarité des originaux. Une merveilleuse histoire, toujours vivante.

Hérodias, de Gustave Flaubert : un rajeunissement inespéré pour ce classique condamné comme tant d'autres à « l'oubli respectueux » ; le voici, intégral, mais humanisé par Philippe Dumas, dans une présentation et une typographie qui le font plus proche du lecteur.

Collection Majeur : **Petite Petite**, de M.E. Kerr. Roman à deux voix alternant avec les chapitres : celle de l'héroïne, jolie naine de dix-huit ans, et celle de son ami Sidney Cinnamon, que la famille de Petite Petite regarde de haut parce qu'il s'est fait une réputation dans le show-biz. Petit Lion, prédicateur dynamique, serait un fiancé plus sortable. La fête d'anniversaire est particulièrement animée et drôle au cœur de cette satire américaine, où nains et gens « normaux » se rejoignent dans les amours, conventions et bavardages de tout le monde.

Hors-collection pour adultes : **Nos années de boucherie**, de Tomi Ungerer. Les souvenirs des années 70 en Nouvelle-Ecosse, où avec sa femme Yvonne, Ungerer élève, vend, tue et dépèce moutons, porcs,

« Nos années de boucherie » d'Ungerer : un titre provocateur pour un journal écrit au gré des intempéries, une tranche de vie quotidienne, parfois cruelle, souvent cocasse. La vérité sans fard...

etc. Anecdotes et aperçus abrupts, personnels toujours. Très beaux dessins de la vie et du travail partagés, des bêtes, des plantes et des paysages.

□ Chez *Flammarion*, **Amy et le Capitaine**, de Richard Kennedy ; la longue histoire d'une orpheline et d'un pantin, l'un devenant vivant et l'autre poupée de chiffons, dans un monde imaginaire où rien n'est sûr, au gré de métamorphoses instables. Trop chargé d'événements pour être résumé, le récit, après un début séduisant, se perd dans les inventions gratuites, faussement significatives ; symboles vides...

En Cadet Castor : **Anémone et les œufs de la mouette**, de Marie-Christine Helgerson ; Anémone lit sous un arbre l'histoire de Karismos, qui voulait voler comme Icare, et de la mouette aux œufs mystérieux qu'il tue pour avoir ses plumes ; un corbeau perché dans l'arbre commente la lecture et discute sans fin. Idée originale mais le récit à plusieurs niveaux est confus et décevant.

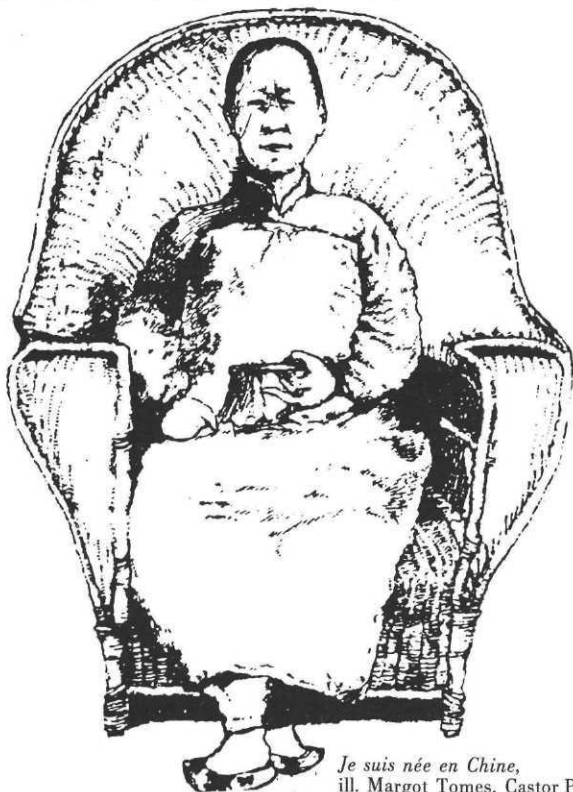
Iac chien de garde, d'Albertine Deletaille : un jeune chien raconte avec innocence toutes ses sottises et les réactions, pour lui incompréhensibles, des humains. Gentil, classique et sans génie.

La marmite a disparu, de Claude-Rose et Lucien-Guy Touati. La montre extraordinaire de Fred le mène sur une planète de maniaques, qui collectionnent les objets volés aux Terriens. Il y trouve l'explication d'une disparition bizarre : celle de la cocotte où Papa voulait faire cuire son sauté de veau. Débile !

En Castor Poche : **Les ombres d'Autumn Street**, de Lois Lowry. Un beau roman sur les rapports d'une petite Américaine avec le monde bourgeois de ses grands-parents ; elle trouve plus de chaleur et de naturel près de la cuisinière noire, Tatie, et de son petit-fils Charles. Mais la vie est pleine de drames incompréhensibles... Un livre rude, qui n'enjolive rien de ce lent déchiffrement par l'enfant des interdits et des codes de la société adulte (fiche dans ce numéro).



Hérodias, ill. Philippe Dumas, Ecole des loisirs.



Je suis née en Chine,
ill. Margot Tomes, Castor P.

Je suis née en Chine, de Jean Fritz. Souvenirs de l'auteur, Américain en pays étranger, ses émotions, ses révoltes, puis la guerre entre communistes et nationalistes de Chang Kai-shek et le retour à San Francisco, où elle se heurte, cette fois, à l'incompréhension à l'égard des Chinois. Intéressant et vivant, sans être de premier plan.

Une surprise pour Grand-Père, de C. Everard Palmer. Dans un village à la Jamaïque, deux garçons font marcher la ferme depuis que Grand-Père a perdu sa jambe à cause d'une ânesse trop pétulante. Leur grand projet : offrir une voiture à cheval au vieux pour qu'il puisse à nouveau circuler. Plus sympathique que vraiment original, un roman très animé par les activi-

tés et les fêtes d'une petite société remarquablement solidaire.

Le dragon de feu, de Colin Thiele, pose le problème des incendies de forêt. Ce qui vaut ici pour l'Australie intéresse tout le monde ; deux enfants, une tante inconsciente et beaucoup d'animaux donnent une forme romanesque à une pressante mise en garde. Est-ce efficace ?
Pentecôte le mulot, de William J. Corbett, est une de ces chroniques animales en forme d'épopée miniature, si chères aux Anglais. Rats, serpents, crapauds palabrent à perte de vue, pour peu de chose. Trop puéril pour les aînés et bien trop long pour les petits.

La source enchantée, de Natalie Babbitt. Winnie, onze ans, rencontre une famille que l'eau de la

source a rendue immortelle, mais les Tuck sont violents quand il s'agit de préserver leur secret. Winnie les aidera pourtant. Plus tard, quand ils reviendront dans le pays, il n'y aura plus de source et Winnie sera au cimetière, ayant vécu toute une longue vie. Une curieuse histoire sur la mort et le temps, à laquelle on ne croit guère.

Flora, l'inconnue de l'espace, de Pierre-Marie Baude. Science-fiction, cette fois, pour Jonathan, qui se lance dans une véritable aventure par lassitude des voyages organisés. Ordinateur bavard, extra-terrestres inquiétants, bêtes dangereuses ; mais Flora, l'héroïne, échappe à la banalité par son caractère positif et peut éveiller une certaine sympathie chez les lecteurs.

Rien à retenir, en revanche, dans **Les voyages fous, fous, fous d'Alexis**, satire schématique d'obsessions actuelles : auto, écolo, sécurité, mécanique, etc. C'est gros et pesant, absolument dénué de sel.

Le vétérinaire apprivoisé, d'Arlette Muchart : pas vraiment drôle non plus, sinon pour les fanatiques des chats ; ils aimeront ce récit de Marcel, persan bleu, à propos des amours orageuses de Marcel (le vétérinaire, cette fois) et de Martine, pour qui les caprices félins sont sacrés. Mélange de deux pattes et de quatre pattes, un peu étouffant à vrai dire et tout de même d'un intérêt limité.

La vie sauvage, de Jean-Paul Nozière. Une aventure violente, pas mal montée, jette deux jeunes scouts dans les jambes d'une bande de malfaîtres qui abattent et vendent les cerfs d'une réserve. Beaucoup d'ambiance, des impasses et des pièges. Qui perdra ?

Des Castor Poche Senior : Je suis innocent ! de Mel Ellis. Affaire policière pour les aînés : un jeune homme accusé d'un crime est en liberté sous caution ; tout est contre

lui. Et personne ne croit le vieux Frazer qui se prétend coupable. Mais il y a eu un témoin, qui criera la vérité. Une chienne de course de grande valeur tient un rôle essentiel dans le récit et contribue sans le vouloir à la solution de l'énigme.

Le survivant, d'Andrée Chedid, un beau livre paru jadis chez Julliard (1963) : Lana vient de conduire son mari à l'aéroport quand on lui apprend que son avion s'est écrasé. L'horreur, l'incrédulité, la présence obsessionnelle de l'absent... Est-il ce survivant dont les pas se perdent dans le sable, ce cadavre signalé, cet homme sans mémoire ? Rencontres, démarches sans nombre, miroirs d'autres désespoirs mais aussi d'autres amours qui parient sur la vie. Enfin, **Le cheval à la crinière rose**, de Victor Astafiev : en dix nouvelles, souvenirs d'enfance autrefois dans l'Oural, en Sibérie. Des enfants turbulents, une grand-mère attentive qui se tue au travail, des sujets minces et nostalgiques, peu attrayants pour les jeunes aujourd'hui.

□ Chez Gallimard, Folio Cadet : **Histoires de chaussettes**, d'Alain Serres. Elles se retournent ou se mordent la queue : le merveilleux magique et l'horrible prof ne font plus qu'un, l'éternel affamé s'avale lui-même, et le chien galeux, qui déroutait l'adversaire en répondant toujours à la question précédente, conseille à l'ambassadeur de répondre à la question suivante pour ne jamais se laisser prendre. Voilà.

Sarah la pas belle, de Patricia Mac Lachlan (erreur d'auteur en couverture) : Papa ne chante plus depuis que Maman est morte, mais il a écrit pour trouver une autre femme. Sarah a répondu, elle dit qu'elle est grande et pas belle, parle de son pays et de la mer, bleue, verte et grise. Quand elle sera là, les enfants auront grand-peur de la

Harry est fou,
ill. Jill Bennett,
Folio Junior.



perdre et si elle veut l'épouser, sûr que Papa dira « ha-hum », ce qui veut dire oui dans le Maine. Un admirable petit livre, plein de sourire et d'amour (fiche dans ce numéro).

Je t'écris, de Geva Caban : ce qui est juré est juré, et elle écrira chaque jour au garçon qu'elle aime mais il répond si peu et si mal qu'il n'y aura pas de 25^e lettre. D'abord, il n'y a plus de timbres et puis le garçon d'à côté va venir au mois d'août ; il a une chatte et trois chatons... Une petite chose comme ça, agréable à lire.

En Folio Junior : **Harry est fou**, de Dick King-Smith. Héritage de l'oncle d'Amérique : un perroquet gris. Le modeste oiseau devient rapidement le membre le plus brillant de la famille : il aide Harry pour ses devoirs, les parents pour mots croisés ou cuisine, il répond au téléphone... Volé par un cambrioleur, il reviendra avec d'autres merveilleuses surprises. Une histoire très drôle, sympa comme tout. Et ne pas chercher d'explications rationnelles, par pitié !

Grite parmi les loups, de Louis Mirman, suite d'autres aventures de la nuit des temps : une belle héroïne imbattable à l'épieu, avec frissons, amours et complots. Mais c'est quand même très ennuyeux.

Hors-collection : **Robinson Crussoé, mes carnets de croquis**, réédition bien venue du bel album

de dessins de Michel et Anie Politzer paru en 1972, chez Joël Cuénot.

□ Chez G.P. Rouge et Or, Première lecture : **Le bisou de la sorcière**, d'Henriette Bichonnier, illustré par Maja. La sorcière veut faire travailler la bergère, qui la traite de vieux chameau, et lui jette un sort : « Ton baiser sera mortel ! » Mais elle n'aura pas le dernier mot. Texte court, drôle, bien raconté, très bien illustré.

Appelez-moi Martine ! de C.-R. et L.-G. Touati, illustré par La Mouche. Contre les surnoms et diminutifs ; simple et amusant. Il y a d'autres albums actuellement sur le même sujet.



Galamax appelle la Terre !
ill. Katharina Joanowitsch,
Livre de Poche Jeunesse.

□ *Livre de Poche Jeunesse*: **M. Popper et ses manchots**, de Richard et Florence Atwater; humour bon enfant pour les petits, avec toute une famille d'oiseaux polaires élevés en appartement et doués pour le spectacle.

Galamax appelle la terre, de Tilde Michels; une sympathique science-fiction avec des savants décontractés, des enfants pleins de vie et un obsédé de la publicité.

Deux rééditions dans la série Je bouquine: **Je m'appelle Dracula**, d'Olivier Cohen, et **Un homme à la mer**, d'Yvon Mauffret.

Le Berceau volant, de Leon Garfield, beau roman d'un enfant de la route au temps des diligences, qui devient acteur shakespearien en cherchant un père inconnu. Un des grands Garfield.

□ Aux éditions Messidor-La Fardole, dans la jolie présentation de la collection 8.9.10: **Le guignol au fond de la cour**, de René Pillot, très bien illustré par Serge Bloch. Problèmes de communication d'un enfant de sourds-muets qui bavardent avec les mains, des voisins qui les traitent de guignols et du jeune Philippe, à qui on ne parle guère... Un humour original, mais pas toujours évident.



L'arbre du hérisson, d'Antonio Gramsci. Le célèbre homme politique italien, du fond de la prison où il vécut ses dix dernières années, écrit pour ses enfants des lettres pleines de souvenirs, de conseils et

de tendresse. Un document très émouvant.

Dans la collection LF roman, **Zinzin**, suivi d'*Une vie de chat*, de Jean Queval. Le jeune Zinzin, son chien Boulou, la princesse Pampelune et quelques autres dans un royaume du désert; un roi grotesque donne régulièrement (et à la lettre) « carte blanche » à son Premier ministre qui en profite pour priver le peuple d'eau en l'écrasant d'impôts. Zinzin joue le justicier avec une fantaisie qui n'est ni évidente ni vraiment drôle. Quant au chat, c'est une chatte, qui s'appelle Sidonie comme sa maîtresse de sept ans; un ton enfantin, rien de neuf.

□ Aux éditions Milan, collection Zanzibar, **Mon meilleur ennemi**, de Max Dann: Roger Trésor, jeune Australien, se fait la valise pour voir du pays et fuir l'affreux Pierre Tabasse qui le terrorise; par une série de coïncidences diaboliques, il se retrouve à sa merci, sans défense dans un décor de cauchemar. Excellent suspense jusqu'à la surprise finale; une réussite dans l'humour noir.

Georges Bouton, explomigrateur, de Gérard Moncomble; tourisme délirant dans l'imaginaire Timbalie: trésor, sorcier, boa, missionnaires plaisantins... Pas racontable mais drôle à l'anglaise, avec agrément.

La chevauchée de la délivrance, bonne adaptation par Michel Cossem d'un récit languedocien très pittoresque: « Le roman de Jaufré ». Les magies sont peu communes, la princesse capricieuse et le chevalier veut dormir à tout prix. Exemple plaisant d'humour médiéval, trop peu connu.

Les naufragés du Bounty, par Giorda: l'auteur fait raconter par un garçon de quinze ans l'aventure dramatique du capitaine Bligh,

abandonné par les mutins sur une chaloupe avec dix-huit de ses marins. Pour les amateurs, un voyage hasardeux, du 27 avril au 14 juin 1789.

Le secret du scarabée d'or, de Jackie Valabregue: très mince aventure de deux enfants dans l'Égypte ancienne, une lecture peut-être pour les plus jeunes.

L'énigme de la main verte, de Jean Cazalbou et Marie Fête: plutôt qu'un roman, une sorte d'étrange dossier sur les croyances populaires, superstitions et petites magies en Ariège, pays des Cathares, autour d'une mystérieuse main de pierre. Sans oublier le grand-père qui croyait avoir emmuré vivants des résistants; mais non, c'était des Allemands. Ouf! tout va bien...

Et puis trois autres romans très différents, mais qui ont ce trait commun de cultiver l'ambiguïté.



Mon meilleur ennemi, ill. Domnok, Milan.

Au pied du mur, d'Hélène Montardre, c'est la résistance paysanne à la construction d'une autoroute; même à l'école, les enfants des ouvriers sont mal vus. De fait, la colline glisse et fait des dégâts. Singulier rapprochement avec les blockhaus de la guerre à cause d'un immense mur de soutien qui barre le paysage; recette de l'explosif dont rêve alors le jeune Pierrot. L'auteur veut tout ménager, rien n'est clair et c'est plein d'arrière-pensées.

L'année de la Sauterelle, d'Anne Bechler : même chose sur un sujet dramatique ; dans les Vosges alsaciennes, une petite fille qui n'aime pas son surnom, des prémonitions bizarres autour d'une malheureuse histoire de guerre. Un mélange de roman pour enfants classique, d'insolite sinistre et de comportement trouble chez les adultes.

La bête des hachélèmes, de Mireille Maagdenberg : de quoi donner des cauchemars à répétition aux utilisateurs de vide-ordures ; les parents endettés vendent à la bête de la cave du temps volé aux enfants, qui, du coup, vieillissent à toute vitesse. C'est noir, ça pue et même, ça finit « bien » ! Allô, docteur Freud, comme dit l'autre...

□ Chez **Nathan**, Arc-en-Poche : **Le cœur sur la main**, de Leon Garfield. Une histoire abraca-dabrante de greffe cardiaque pour conte de fées : un jeune ambitieux vole le cœur d'or de la princesse et le remplace par un cœur de porcelaine, une rose, etc., et comme il a des remords, il évite finalement le drame. Un drôle de Garfield, peut-être desservi par la traduction.

□ Chez **Stock**, Mon bel oranger : **Une ile rue des Oiseaux**, d'Uri Orlev. Encore un des drames d'enfants abandonnés dans le ghetto de Varsovie ; mais Alex (avec sa souris blanche) est exceptionnellement doué pour se ravitailler, échapper aux recherches et aux pillards, sauver un blessé, se lier, de loin, à une charmante petite fille, mais aussi tuer s'il le faut, et retrouver par miracle un père partisan. C'est tellement bien bâti qu'on aimerait y croire. Mais d'une certaine manière, c'est trop...

□ Chez **Syros**, collection Croche-patte, **Les évadés du bout du monde**, de Romain Slocombe : un



reporter français rencontre en 1972 au Sud Vietnam une petite fille et vit une expérience étrange chez les siens dans la montagne. Trois ans après, c'est le drame des réfugiés du Sud : l'embarquement à prix d'or, la tempête, les pirates... La famille, enfin, sera sauvée par l'ami français. Intéressant.

La soupe aux canards, de Christian Poslaniec : des faits divers illustrés par Pef inspirent à l'auteur des montages tirés par les cheveux ; si l'on ne supporte pas ces histoires, on peut toujours lire les faits divers... S.L.

ROMANS

D'AFRIQUE

□ Chez Hatier-CDA, coll. Monde noir jeunesse, **Kaméléfata**, de Gbanfou : rentrant d'initiation, un jeune homme trouve son village incendié par des négriers qui ont emmené les siens en esclavage. Il consacre sa vie à lutter pour la liberté contre les trafiquants noirs et blancs. Intéressant, plein d'aventures et accessible dès neuf ou dix ans.

Le masque volé, de Mylène Rémy : une tentative, assez didactique, pour valoriser les racines et les traditions religieuses de l'Afrique, aux yeux d'une jeunesse tentée par l'émigration.

L'Afrique de mes pères, ill. Laurent Lalo, Nea/Edicef.

□ Aux **Nouvelles éditions africaines** - **Edicef jeunesse** : **Cap sur le bonheur**, d'Issa Baba Traore ; mise en garde, sous forme romanesque, contre les mirages de la ville. Un effort très louable, mais sans beaucoup d'espoir, pour enrayer le fatal exode des jeunes, qui vide les villages africains.

L'Afrique de mes pères, de Gondia Cissé : contes pour les Africains d'aujourd'hui, passionnés de lutte et de football, mais toujours profondément attachés à la mer. Il faut lire tout particulièrement le dernier, « L'idole disparue », belle et forte histoire d'amour, de mort et de magie. S.L.

Nous vous présentons ensemble ci-dessous les nouvelles collections de poche lancées cet été par Hachette :

□ Chez **Hachette**, Le Livre de Poche inaugure quatre collections

s'adressant à tous les âges, des plus petits jusqu'aux plus grands.

Cadou ne fait pas ses premières armes avec n'importe qui. Deux aventures de Winnie l'Oursun extraites des dessins animés de Walt Disney font partie de la livraison.

Perdus dans la forêt raconte comment Coco Lapin, Porcinet et Winnie se perdent dans la forêt à la place de Tigrou qu'au départ ils avaient voulu perdre. **L'arbre à miel** montre à quel point la gourmandise donne des idées... à défaut de miel. Sympathique.

Allez, maintenant au lit de Sandol Stoddard et Lynn Munsingen : un petit ours entêté trouve constamment une bonne raison pour retarder l'heure du coucher. On ne peut s'empêcher de regretter Minarik et Sendak mais l'ensemble n'est pas dépourvu de qualités et rend bien l'atmosphère des couchers difficiles.

Pour le petit garçon de **Parfois je rêve que je suis un tigre**, le rêve est l'occasion de prendre sa revanche sur toutes les contraintes, ou d'accaparer tous les pouvoirs auxquels habituellement il n'a pas accès. Il n'y a pas de quoi soulever l'enthousiasme, surtout au niveau des illustrations.

Deux rééditions. **Le petit dragon aux yeux rouges** d'Astrid Lindgren n'a rien perdu de son charme. Né au milieu des cochons, le petit dragon repart quelques mois plus tard au soleil couchant sans qu'on ait percé son secret. Belles illustrations et mise en page originale.

Billie la boule de Hélène Mandon a plus d'un intérêt. L'histoire de cette dévoreuse d'ordures qui se met un jour à penser et à protester contre l'indifférence générale dont elle est l'objet suggère toute une série de questions relatives aux habitudes de gaspillage des citadins. Le personnage est non seulement insolite mais plein d'humour.

Copain propose un ensemble de quatre livres-jeux voulant faire appel aux qualités de déduction des lecteurs. On les invite pour cela à résoudre des énigmes simples en même temps et à la manière de Sherlock Holmes ici nommé, pour qu'on ne s'y trompe pas, Heml'os. Deux volumes auraient suffi.

Buldo, poisson main et **Les nouvelles ruses de Buldo** de Jean-François Norcy offrent l'avantage d'un certain dépaysement dans un univers de poissons jusque-là assez peu familier. Le sympathique Buldo a plus d'un tour dans son sac pour déjouer chaque fois les ruses d'une équipe de rats musqués aux très mauvaises intentions. On n'a pas le choix sur le parti à prendre, ce qui rend le tout systématique jusque dans les illustrations.

Henriette Bichonnier



Monsieurs Couaxi Star météo exploite l'idée peu nouvelle que les grenouilles ont quelque chose à voir avec le temps. Celle-ci doit emprunter beaucoup de chemins détournés avant de trouver sa voie et d'y réussir. Trop de clichés pour un récit qui a autant de mal à démarrer qu'à conclure.

Le très beau texte de Rudyard Kipling **L'Éléphant fidèle**, servi

par des illustrations fortes, réconcilie avec le reste. Il faut à Moti-Guj un attachement exceptionnel à son maître pour lui rester fidèle même en son absence. Les rapports entre l'homme et l'éléphant ont la mesure des amitiés les plus absolues : durables et sans condition.

Bienvenue est la réédition des **Deux maisons de Désiré Raton** ou comment un petit rat prend, grâce à un hibou, de la hauteur et du recul par rapport à la séparation de ses parents.

Clip s'aventure, pour commencer, dans le monde de la science-fiction.

Panique à Plexipolis de Rose-lyne Morel décrit un monde complètement inhumain daté de 2980 dans lequel les robots et toute la mécanisation remplacent mal les rapports humains. Tellement mal qu'un jeune garçon va les rétablir pour que la vie puisse continuer, à commencer par celle de sa petite sœur malade. L'écriture et les idées échappent mal au mécanisme et à la raideur qu'on veut dénoncer.

Beaucoup plus aboutie est l'histoire d'**Un garçon vraiment branché** de Seth Mac Evoy. La singularité de Chip, un androïde programmé pour se conduire en tout point comme un adolescent, ne lui attire pas que des amis. L'auteur tire bien profit de la dualité de son personnage, jouant sans cesse sur les deux tableaux au point de nous faire oublier ses origines et sa nature. Un bon roman suivi de **Que le meilleur gagne** sur le même modèle pour de nouvelles aventures de Chip.

Petit roman policier d'Henriette Bichonnier : **Kiki la casse** raconte comment une sacrée gaminette, toujours en train de fourrer son nez partout, démasque une bande de malfaiteurs sans jamais perdre son sang-froid. Il y a juste ce qu'il faut de suspense et d'humour, plus un

aperçu original de l'univers peu commun de la casse.

Le crime de Lord Arthur Savile d'Oscar Wilde. Une telle maîtrise dans l'art d'entraîner sans arrêt le lecteur sur de fausses pistes semées de rire grinçant et de peur, avant de le dérouter complètement, justifie cette édition supplémentaire.

Dans la collection Club, **Loin, très loin de tout** d'Ursula Le Guin est aussi une réédition dont on souhaite qu'elle donne un second souffle à cet excellent récit sur la découverte de l'autre et de soi à travers la rencontre de deux grands adolescents. Un condensé des meilleures choses.

L'amour baobab d'Yves Pinguil-ly soutient mal la comparaison. Cette fugue romantique d'adolescents « marginaux » en rupture de cours sent le conformisme aux exigences de la mode et de l'air du temps, encombré de tous les stéréotypes du genre.

Rien à voir avec Stéphanie pour cette réédition **Des cornichons au chocolat** dont on a envie de souligner l'accent de vérité et la spontanéité. Ils font oublier les maladroites et quelques répétitions insistantes.

Juliette Benzoni a l'avantage de se lire facilement. **Il suffit d'un amour** raconte en deux tomes l'histoire de Catherine à la poursuite d'un amour impossible. Située au pire moment de la guerre de Cent Ans, l'action s'étoffe d'éléments historiques qui ont le double avantage de rendre compte d'un climat précis et de donner à cette aventure forcément secondaire au milieu du destin des plus grands, quelque chose de tragique et de démesuré.

Promenade par temps de guerre d'Anne-Marie Pol est beaucoup plus qu'un simple récit sur la

guerre. La certitude absolue que Victor oppose à toutes les évidences attestant la mort de son père lui donne la force et le courage de traverser la guerre et son cortège de malheurs et de rencontres pour retrouver et faire revivre celui qui est tout pour lui. On ne pose pas le livre avant de l'avoir fini.

Simon et l'enfant de Joseph Joffo raconte comment Franck adopte peu à peu pour père Simon, qu'il refusait seulement de regarder au départ. Les fils se tissent à travers la guerre au gré d'actions de résistance et d'événements douloureux qui donnent à l'un et à l'autre les moyens d'évaluer à quel point ils se ressemblent. Le décor est très sombre : rafles de juifs, déportations, internements, mais il rend ces deux vies sauvées encore plus précieuses. J.T.

POÉSIE

□ A propos de Maurice Carême, il est difficile de parler de nouveauté. Pourtant, **A l'ami Carême**, au *Livre de Poche Jeunesse*, renouvelle la lecture de ce poète très familier aux enfants. Sur un rythme de jeu « Balle, balle balle au bond », cette anthologie de 62 poèmes promène le lecteur du monde des comptines à celui, plus grave, où la poésie apprivoise l'amour et même la mort. Les illustrations de Philippe Dumas ponctuent les poèmes avec tendresse et humour.

□ Aux *Editions Ouvrières* (et chez ses filiales), quatre volumes de poèmes, chansons et dessins réunis par Jacques Charpentreau dans la collection *Petite enfance heureuse*. Impertinent et joyeux, un excellent livre pour jouer avec les mots, les sons et les images, **Le livre des amusettes**, où le lecteur, en s'amusant, peut apprendre des formes et des rythmes : un livre à lire, à dessiner, à écrire.

« Comme un oiseau dans la tête, le sang s'est mis à chanter. »

Amusant mais assez conventionnel, un livre de circonstance : **Le livre des fêtes et des anniversaires** ; classés par mois, des poèmes pour célébrer fêtes chrétiennes, païennes, républicaines, prénoms et anniversaires. Un usage contestable de la poésie.

Deux recueils de poèmes, chansons, contes et dessins inédits pour les rêveurs. **Je pars en nuage** est une invitation à voyager « sur les chemins du rêve », ou de la rêverie « à travers les songes du monde ». Malgré quelques textes en prose à l'humour un peu lourd pour un tel sujet, une bonne anthologie insolite.



Le livre des amusettes,
Ed. Ouvrières.

Ce sont plutôt des cauchemars que nous offre **Loup y es-tu ? le livre des monstres et des chimères** : au fil des poèmes, des chansons et des courtes nouvelles surgissent des dragons, des « viregognes » et des « chapeauliciens ». Métamorphose des êtres et mariage des mots, on passe de l'horrible au burlesque, sur fond de fantaisie et de poésie car « il y a des monstres charmants ».

Pour les plus grands, dans la collection *Enfance heureuse*, **Un oiseau**

dans la tête, bon choix de poèmes pour entrer dans l'univers de René Guy Cadou, ce grand poète de notre temps à la voix très simple, accessible à tous. On trouvera dans ce recueil l'enfance, les paysages familiers du poète, l'amitié, le visage de l'amour et cette force de liberté et de résistance qui anime la poésie de René Guy Cadou au coeur même de la nuit. « Comme un oiseau dans la tête, le sang s'est mis à chanter ». Le recueil est présenté par Hélène Cadou, femme du poète, inspiratrice de nombreux poèmes, poète elle-même. C. H.

ERRATUM

Dans le n°115-116 de la Revue, nous avons cité, p.83, un poème de Robert Desnos, en omettant de préciser que ce poème, « La Sardine », était extrait du recueil *Chantefables et Chantefleurs* publié par les éditions Gründ.

SCIENCES

TECHNIQUES

□ Chez *Casterman* : **Animaux du monde**, de Roby, illustré par Takeo Ishida. Une table classée par continent signale une centaine d'animaux. Des peintures animalières classiques, provocantes, comme l'ours blanc qui semble sortir de la toile, quasi-vivantes.

Oiseaux du monde, de Paul Simon, illustré par Takeo Ishida ; une page d'introduction avec une carte des zones qui sert de table des matières, un glossaire et un index par ordre alphabétique d'oiseau, des peintures d'atmosphère pleine page, des reconstitutions de voisinage et des pages d'oiseaux numérotés et légendés.

□ Chez *Epigones*, par Françoise Cerquetti-Aberkane : **Histoires de comptes**, illustré par François

Jeannequin, collection Fenêtre ouverte sur les sciences. Un mode d'emploi en début de livre, une table des matières en font un objet maniable pour les 9-11ans, malgré une illustration qui, tout en étant claire et abondante, reste banale. La façon la plus classique et la mieux traitée dans bien des livres. (Rappelons, pour les plus grands, *Les chiffres ou l'histoire d'une grande invention* paru chez Laffont en 1985.)

De Gilbert Walusinski : **Notre étoile soleil**, illustré par Lydie Martin, est le premier titre d'une nouvelle série Fenêtre ouverte sur l'astronomie. Une initiation pour les 8-11 ans, bien faite. Rien de très nouveau sous cette étoile-ci, mais le livre donne une information, par le texte et les dessins, bien ordonnée et accessible.

□ La collection Contrastes chez *Gamma*, avec huit titres : **Toucher, Entendre, Sentir, Chaud et froid, Goûter, Les formes, Voir, Grand et petit**, date déjà de 1986. Nous reparlerons de cette série qui peut faire l'objet de plusieurs critiques (texte pesant et pas toujours aussi simple qu'il le prétend : toujours pas de réponse au « pourquoi les roues de ce camion sont-elles rondes ? » Serait-ce : « pour rouler ? »), mais qui, dans sa tentative un peu nouvelle en France et la réussite de certaines photographies, mérite l'attention, la réflexion et la comparaison.

□ Chez *Hachette*, avec le Muséum national d'Histoire naturelle, Henri-Jean Schubnel : **Cristaux géants, minéraux précieux**. Une introduction à l'histoire de la minéralogie, en même temps qu'une présentation de la collection du Muséum, la plus ancienne du monde, un historique de sa constitution du XVIIe siècle à nos jours, des photos en couleurs de minéraux précieux et de cristaux géants des grandes collections, un chapitre sur leurs lieux d'origine et leur formation, des annexes historiques, une bibliographie : un bon livre qui manquait ; malgré l'aspect un peu austère du ton, il incite à une visite au Muséum.

De Minelli, Histoire de la vie sur la terre, avec deux nouveaux titres : **Les reptiles et Les amphibiens**. Mêmes qualités et mêmes défauts que *Les poissons* et *L'évolution* ; synthèse importante sur ces sujets ; imbrication de l'évolution et l'adaptation... Mais l'accroche n'est pas facile à cause de la difficulté de l'écriture, du vocabulaire, de l'absence de mise en relief des concepts importants.

De Steve Parker : **Le corps humain, cette étonnante machine**. A part une originalité et des trouvailles dans les dessins, c'est un livre classique sur l'ensemble du corps. La lecture des textes semble compliquée pour repérer l'essentiel ou même à quoi ils se rapportent, sauf dans le développement du sommaire très bien fait, qui s'étale tout au long de deux pages.



Animaux du monde, Casterman.